

ASSOCIATION MARCEL HICTER POUR LA DEMOCRATIE CULTURELLE - FMH

Chronique du confinement.
Mettre en pratique la participation numérique avec Joëlle Zask

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission, Association Marcel Hicter

1er décembre 2020

Chronique du confinement. Mettre en pratique la participation numérique avec Joëlle Zask.

Par Mathias Mellaerts, chargé de mission,
Association Marcel Hicter

Le Covid19 était prévisible mais nous n'étions pas préparés à sa gestion. En revanche des outils numériques existaient déjà. Ces derniers mois, ceux-ci ont permis de rendre l'expérience du confinement un peu plus supportable. Nous avons discuté avec plusieurs animateurs/trices et formateurs/trices de leur utilisation des outils en groupe durant cette période. Nous proposons ici d'analyser quelques unes de leurs réactions en problématisant la notion de participation sous l'angle développé par Joëlle Zask dans son ouvrage *Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation*¹.

Joëlle Zask défend l'idée que questionner la notion de participation équivaut à s'interroger sur la production sociale des conditions de l'individuation. En effet, on réduit parfois la « participation » au fait de « tirer le meilleur parti possible des gens au profit d'une entreprise ou d'une activité dont les finalités ne sont pas de leur ressort² ». La participation véritable, pour Zask est à trouver du côté de la prise

d'initiative individuelle. Il s'agit également de veiller à ce que « les participants » puissent contribuer à la définition et à la forme de l'expérience à laquelle ils vont prendre part. Elle développe cette idée selon trois modes qu'elle identifie à l'action de participer : prendre part, apporter une part et recevoir une part. Nous développerons chacun de ces modes ci-dessous en relation avec les outils numériques.

Prendre part

Pour Zask, participer signifie d'abord prendre part. Cette notion doit être distinguée de celle de « faire partie ». En effet, « faire partie » - d'une famille, d'une classe sociale, ethnique, etc. - n'équivaut généralement pas à questionner le statut de l'insertion. Celui-ci semble naturel ou évident et n'est pas choisi. Pour Zask, « faire partie » exclut « prendre part »³.

Prendre part invite au contraire à construire une individualité grâce au moyen de la participation et à l'élaboration des objectifs poursuivis par le groupe. Cette construction fait également écho à une certaine forme de « qualité de l'association ». L'aspect relationnel est important. Au niveau le plus basique, cela sous-entend un comportement civique adéquat et la non transgression des règles implicites du groupe.

Dans le cadre des outils numériques, cette notion du prendre part peut être valorisée à travers la création de différents espaces. Appelons les « salles numériques » ou « groupe privés » dans lesquels il faut être invité pour entrer. La « salle » ou « le groupe » n'est pas accessible en permanence, mais uniquement au temps imparti à l'activité. Exactement comme dans le cadre d'une activité en présentiel, les horaires peuvent être adaptés, discutés avec le groupe de façon à inclure tout

le monde dans l'activité et cela du début à la fin. Une fois que l'activité ou que la conférence est terminée, cet espace ne sera plus accessible pour les participants, marquant par là la fin de l'activité commune proposée.

Dans ces espaces, la prise de parole pourra être donnée selon des règles qui auront été choisies collectivement. Il est par exemple possible sur certain logiciel de lever la main grâce à une petite icône lorsqu'une personne désire prendre la parole.

A coté des « salles » ou « groupes » destinés à recevoir l'activité ou la conférence proposée, il peut également exister des chats, des groupes ou des fils d'activité auxquels auront accès les différents « participants » à chaque instant. Ces espaces n'ont pas pour fonction de recevoir l'activité proposée mais de conserver de ressources matérielles (documents, médias, etc.) ou de recueillir les réactions à chaud des participants. Au delà du contenu, ces différents espaces permettent de fédérer le groupe autour de l'activité commune en suscitant leur intérêt.

Chacun de ces groupes, de ces salles ou de ces fils, peuvent être nommés avec un nom qui aura pu au préalable être choisi collectivement. Il est également possible de créer des avatars ou bien des blasons qui permettrons de renforcer la sociabilité des participants.

Apporter une part

La deuxième partie du livre de Zask est destinée à la notion « d'apporter une part »⁴. Plus il y a d'individus, plus la relation participative s'enrichit d'apports variés. Echanges, confrontations, partages constituent les conditions de faisabilité de cette contribution. A la place d'être seulement consultés sur un certain panel d'idées et d'informations sur une finalité qui leur échappe, on attend bien des personnes quelles

participent activement aux discussions et puissent avoir un impact sur les modalités de celles-ci. Par exemple, pour des parents d'une association d'élèves, plutôt que choisir de quelle couleur vont être la poubelle dans la cours de récréation, il s'agit d'interroger la pertinence même du projet en fonction du but poursuivi, de le discuter en fonction des priorités, etc.

De manière globale, les différents outils numériques à notre disposition sont bien adaptés au transfert d'informations de manière verticale. Ils sont parfaits pour choisir la couleur des poubelles par exemple. La situation idéale est d'avoir un cours ou une présentation ex-cathedra à donner via ces outils à une série des personnes connectées. A la fin de la présentation, un temps sera imparti durant lequel chacun pourra poser une question à son tour. Des prises de décisions simples pourront également être effectuées. Bien entendu, même si cela est techniquement très commode, ce type de dispositif ne souscrit pas à notre volonté de nous inscrire dans une logique participative.

Malheureusement, la technique dont nous disposons aujourd'hui ne facilite pas la prise de parole spontanée inhérente aux discussions qui interrogent la pertinence des actions entreprises. A titre d'exemple, prenons la situation de Cédric qui travaille pour une association Bruxelloise :

Notre AG est tombée au début du second confinement. Nous avons hésité à la faire en présentiel et nous avons finalement opté pour une visioconférence. Il était impossible de la reporter car nous devons prendre des décisions par rapport à des engagements d'employés au sein de l'association. Nous cultivons une approche participative et nos AG sont souvent des lieux d'échanges de discussion. Ici, je me rappelle avoir présenté le budget et expliqué pourquoi il était important que nous procédions à

des engagements. Curieusement, cela n'a soulevé ni questions, ni remarques. J'ai terminé ma présentation et tout le monde a accepté sans sourciller⁵.

En effet, si les discussions autour d'une thématique précise qui se limitent à un échange informationnel sont assez aisées, les discussions plus abstraites sont bien plus difficiles. La plupart d'entre elles ne se résument jamais à un calcul de propositions sur équivoque. L'échange nécessite l'expression des passions de l'interlocuteur, ses doutes, ses craintes, ses envies, etc. Autant d'éléments qui, d'une part, passent difficilement à l'écran (les mimiques, les micro-expressions et mouvements, les subtilités d'intonation de voix nous échappent). D'autre part, les problèmes de latences, d'interférences et autres rendent difficiles le fait d'avoir une discussion entre deux interlocuteurs qui porte sur autre chose que du pratico-pratique. L'échange au niveau d'un groupe de plusieurs personnes devient pratiquement impossible. Il n'est pas rare d'observer chez les personnes interrogées une véritable retenue à communiquer. Non pas parce qu'elle n'ont rien à dire, mais parce qu'elles estiment que cela compliquerait le processus de la visioconférence.

Dès lors, que faire ? Plusieurs entreprises et associations ont été confrontées à ce problème. Différentes pistes ont été abordées. Nous avons pu mettre en évidence que plusieurs équipes faisaient en sorte de scinder le temps de la présentation du temps de partage. D'une part, cela permet de ne pas allonger les durées des visioconférences. Il semble qu'il soit difficile pour de nombreuses personnes de se concentrer efficacement sur un écran plus de 1h30 sans interruption. D'autre part, cela permet de distinguer un temps de présentation d'une problématique d'un temps de réaction et de décision.

Ce principe qui consiste à scinder le temps a

également été appliqué par des formateurs travaillant autour des récits de vie. A titre d'exemple citons la situation de Julie :

Nous avons prévu de réaliser une formation qui faisait la part belle au récit personnel des participants. Après leur avoir proposé un cadre de réflexion issu de nos recherches, nous voulions leur demander de réfléchir à leur pratique professionnelle sur base d'expériences personnelles. Les premières fois où nous avons réalisé cela par visioconférence, ce n'était pas très concluant, nous avons prévu 4 heures avec une pause au milieu. Nous sommes tous et toutes sortis de là avec des têtes comme des seaux. Par la suite, nous avons séparé cela en deux moments. Une première tranche de deux heures était destinée à la présentation du cadre de réflexion. A la fin de cette présentation, des consignes claires étaient données aux participants afin qu'ils mettent sur le papier leur récit. Le jour suivant une deuxième tranche de deux heures était destinée à la présentation de ces textes. Chacun à son tour parlait et le reste du groupe écoutait. A cette occasion, mon collègue et moi avons pu prendre des notes pour orienter la suite de la formation⁶.

Cette manière de faire offre l'avantage de tirer parti des outils numériques sans surcharger les capacités d'attention et de communication réduites par le dispositif. Évidemment, cela atténue également la spontanéité des réactions. Nous perdons ici les réactions « à chaud ». Remarquons que les personnes qui procèdent avec des tranches de temps séparées n'espacent généralement pas les périodes de plus d'un jour. Faute de quoi, le risque serait de perdre le fil de ce qui se dit et se partage.

Recevoir une part

La troisième partie du livre de Zask traite de

la notion « de recevoir une part ». Il importe pour Zask de manifester la reconnaissance que la contribution a bien eu lieu⁷. La part apportée par le groupe et exprimée ci-dessus implique qu'il y ait une part reçue par le même groupe. Dans le cadre des outils de communication numérique, il nous semble que cette troisième et dernière notion doit être doublement soulignée.

En effet, un des écueils qu'apporte le numérique est son artificialité. Plusieurs formateurs / animateurs ont exprimé qu'ils avaient l'impression que les animations données en format numérique présentaient souvent un caractère superficiel. En effet, pour Chaïma :

J'ai l'impression que les jeunes sont moins concentrés sur ce que l'on fait. En présentiel, c'est déjà parfois compliqué avec les téléphones portables, mais au moins ils doivent le cacher. Derrière un écran, j'ai l'impression qu'ils sont sollicités par d'innombrables sources en même temps qui échappent complètement à celui qui est de l'autre côté de l'écran. J'ai le même sentiment lorsqu'il s'agit d'adultes également. J'ai remarqué que plusieurs personnes avaient tendance à complètement oublier les rendez-vous par zoom ou whatsapp. Comme ça ne fait pas partie de leurs habitudes, cela leur sort de la tête. Lorsqu'avec un groupe nous arrivons à la fin d'une session, c'est très difficile pour moi d'évaluer si oui ou non, les participants se sont effectivement appropriés ce dont nous avons parlé⁸.

Pour de nombreux formateurs ou animateurs, la fin d'une animation permet de sentir sur un mode intuitif si la finalité poursuivie collectivement a été rencontrée ou non. Au delà des mots, cela passe par des mimiques, des intonations, etc. Tous ces éléments sont absents en visioconférence et il faut se limiter à la sèche énonciation.

Cela serait sans doute un écueil de répondre au manque d'information non verbale qu'implique la communication numérique par un dispositif de surévaluation de l'activité. Pour Zask, la notion de recevoir une part doit être mise en relation avec la notion de bénéfice : « la part que les individus reçoivent de leur environnement et qui est indispensable à leur participation en termes de prendre part et de contribuer⁹ ». Ce bénéfice implique que l'individu ne soit pas passif à l'égard de son environnement, ni suractif (dans le sens où il pourrait être instrumentalisé). Il s'agit d'un espace « pour orienter les individus vers l'indépendance et l'expérience vécue¹⁰ ».

Dans ce contexte, nous pouvons cependant mettre en évidence que les différents chats, espaces dédiés à la mise en ligne de ressources ou fils d'activités liés à l'animation peuvent être utilisés pour inviter les participants à aller plus loin grâce à des liens.

Conclusion

Les outils numériques restent des outils. S'ils rendent l'expérience du confinement plus supportable, ils n'ont pas la capacité d'offrir des expériences interactives faisant naturellement la part belle à la participation de chacune des personnes qui l'utilise. Une réflexion sur le cadre et sur le dispositif qui sera mis en place reste un corollaire nécessaire à l'organisation de n'importe quelle activité avec un groupe, que ce soit en numérique ou en présentiel. Une des principales exigences du numérique semble être cependant la nécessité de scinder les différents temps d'une activité. Ce qui est réalisé en une journée en présentiel gagne visiblement à être réparti sur 2 ou 3 jours.

Bibliographie

Joëlle Zask, *Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2011.

Entretiens recueillis durant le mois d'octobre 2020 auprès des différents intervenants du secteurs de la formation et de l'éducation permanente.

Notes

1 Joëlle Zask, *Participer, Essai sur les formes démocratiques de la participation*, Le Bord de l'eau, Lormont, 2011.

2 Joëlle Zask, *op. cit.*, p. 8.

3 *Ibid.*, p. 17 et *sq.*

4 *Ib.*, p. 177 et *sq.*

5 Entretiens recueillis durant le mois d'octobre 2020 auprès des différents intervenants du secteurs de la formation et de l'éducation permanente.

6 Entretiens recueillis durant le mois d'octobre 2020 auprès des différents intervenants du secteurs de la formation et de l'éducation permanente.

7 *Ib.*, p. 221 et *sq.*

8 Entretiens recueillis durant le mois d'octobre 2020 auprès des différents intervenants du secteurs de la formation et de l'éducation permanente.

9 *Ib.*, p. 244.

10 *Ib.*, p. 249.